

RÉCIT D'EXPERIENCE

LIGO : FÊTE DU SOLSTICE D'ÉTÉ EN LETTONIE

21 juin 2012

Philippe Bariol

*« Ici se trouvent joie, amour du corps,
de la nature, de l'humanité et de l'esprit »*



Suivi du témoignage de Gilles Smedts : solstice d'hiver 2014

**Parcs d'Etudes et de Réflexion - La Belle Idée
Juin 2015**

Ce court témoignage est concentré sur l'expérience vécue au cours de la participation aux cérémonies de Ligo (solstice d'été). C'est avant tout un descriptif de la cérémonie de Ligo telle qu'elle a été pratiquée cette année-là sur la colline sacrée de Drusti.

Je me suis aussi inspiré des témoignages des participants. J'ai visité plusieurs lieux sacrés. Ensuite, après l'impact reçu par cette expérience, j'ai étudié une grande quantité de documentations sur le sujet, tout cela débouchant sur de multiples pistes de réflexion.

Avant tout l'intention de ces investigations était de repérer des formes de contact avec le sacré ayant comme support les éléments dits naturels (sources, arbres, collines...), des expériences sans doute assez communes, et ce, depuis la plus ancienne humanité. Mircea Eliade mentionne qu'il est probable que les folklores européens qui gardent trace de ces connections avec la nature trouvent leurs racines dans le néolithique¹.

Qu'en est-il de cette expérience aujourd'hui ? Existe-il encore une culture engendrant ce type de phénomènes de manière collective ? De façon synchronisée ? Dans des cultures proches de la nature, notamment là où l'urbanité est moins forte ? Dans une culture rurale ? Dans une culture des forêts ? En Afrique et en Amazonie par exemple, ces aspects semblent vivants mais que sont-ils devenus en Europe sous le rouleau compresseur d'un christianisme fonctionnant de pair avec des états hiérarchisés et une centralité citadine² ?

DES INDICATEURS ÉNERGETIQUES

Dans les recherches sur ce sujet, je me suis aidé d'un indicateur, celui du registre énergétique de ma propre expérience.

Du plus loin que je m'en souviens, j'ai toujours ressenti un contact énergisant avec la nature, une sensation de paix en écoutant le chant de la rivière, une sensation de force face aux arbres séculaires ou aux sommets neigeux du massif alpin. Le chant d'un oiseau me ravissait, le vol d'un papillon m'inspirait un sentiment de liberté... L'évocation mentale des arbres, des monts, des sources... est pour moi associée à ces sentiments profonds de quiétude et de force. Un simple appel à ces images ("ma" montagne, "mon" arbre...) renforcent en moi ces états singuliers et inspirateurs.

L'expérience pourrait s'imaginer comme cela : une entrée par une connexion inspirée avec la nature, une modification de la conscience par un surcroît énergétique, un contact avec une certaine sacralité. J'ai toujours puisé beaucoup de réconfort, de force et d'inspiration par ces procédés.

L'EXPERIENCE

Ce court texte agrémenté de nombreuses photos est le récit d'une expérience de contact avec le sacré se déroulant sur une seule nuit (la plus courte de l'année) sur la colline sacrée (SVĒTKALNS) de Drusti en Lettonie, lors des cérémonies du solstice d'été. J'ai choisi de présenter la cérémonie de LIGO de manière succincte et illustrée de photos, sans beaucoup de commentaires pour laisser la fluidité à l'expérience.

Bien sûr, l'étude de la spiritualité balte ne rentre ni dans le cadre de ce court texte ni dans celui de mes compétences. La culture balte (Lettonie et Lituanie) semble entretenir une relation proche

1 Mircea Eliade, *Aspect du mythe*.

2 La chasse aux "sorcières" du XVe au XVIIe siècle : des dizaines de milliers de femmes assassinées en Europe car considérées comme sorcières, souvent en réalité guérisseuses ayant gardé un lien avec la nature sacrée et le culte de la Déesse.

avec la nature. C'est un phénomène d'un intérêt majeur et assez particulier dans le cadre européen. Comment les peuples baltes ont-ils réussi à sauvegarder ces anciennes traditions ? La Lettonie a pourtant été envahie par les chevaliers teutoniques (croisades baltes³) et convertie de force au catholicisme, mais aussi plus tard au protestantisme par les suédois ainsi qu'à la religion orthodoxe par les russes. Enfin, l'idéologie soviétique domina pendant près de 50 ans.

Pendant des siècles, les lieux sacrés de Lettonie ont été profanés (arbres abattus, collines arasées, pierres déplacées...). Sur la colline sacrée de Drusti, le régime soviétique a installé une grande tour métallique dédiée à la divinité moderne de la télécommunication militaire. Sur un autre site où des alignements de pierres s'étendent sur plusieurs centaines de mètres, ils ont utilisé les bulldozers et la dynamite. Et tout cela n'est rien en comparaison de ce qui a été fait au plus sacré, les humains...

Pourtant, aujourd'hui la spiritualité lettone m'apparaît toujours vivante. Elle s'est perpétuée de génération en génération, notamment au travers de la poésie, de la musique mais aussi du tissage. Les chants⁴ jouent aussi un rôle important, les *Dainas* sont de courts poèmes, généralement des quatrains avec un rythme particulier, qui se sont transmis oralement pendant des siècles. Au début du XX^e siècle, Krišjānis Barons les rassemble et en publie huit volumes. Actuellement, on en a répertorié plus de deux millions ; à cela il faut ajouter au moins trente mille mélodies. C'est ainsi, par cette transmission orale, que le peuple letton a pu préserver ces formes culturelles ancestrales vivantes.

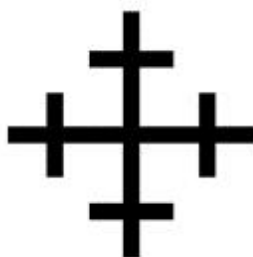
On note dans la spiritualité lettone une présence importante de divinités "féminines" (*Saule, Laima, Māra*...) côtoyant des divinités de type masculin comme *Pērkons, Jumis* dans un ensemble qui semble être au-delà d'une quelconque sexualisation. Comme le dit Mircea Eliade, la féminité ou la masculinité est déjà un mode d'être particulier.

Mais finalement, la question de savoir si nous sommes dans un culte à tendance matriarcale ou pas est peut être une approche un peu trop dualiste. En effet, les images anthropologiques des divinités sont peu développées ; sont plutôt mis en avant le soleil (féminin en letton), la lune (masculin en letton), le ciel, la mer, la colline, les étoiles, les arbres, les sources, les lacs, la foudre et le tonnerre.

La symbolique lettone de type géométrique est très riche. Ces figures géométriques chargées de sens sont présentes sur le territoire sous forme d'alignement de pierre aussi bien que dans les objets de la vie quotidienne.



Dans la forêt de Vaidava des alignements nous montrent encore une moitié du symbole de *Māra* (*Māra*, divinité de la terre mère).



3 Aussi appelées "croisades nordiques", les croisades baltes ont été menées par les puissances de l'Occident chrétien contre les peuples païens du nord-est de l'Europe riverains de la mer Baltique à partir de la fin du XIII^e jusqu'au XIV^e siècle.

4 Les festivals nationaux lettons du Chant et de la Danse (Latviešu Dziesmu un Deju Svētki) sont d'importants événements dans la vie culturelle de la Lettonie et ont lieu tous les cinq ans (rassemblant une chorale d'environ 15 000 personnes).

La symbolique se transmet aussi par le tissage, le tricotage, la broderie, etc. Les symboles sont alors inclus dans les motifs.



Mais, hormis les grands festivals de chant et de danses, c'est pendant les fêtes traditionnelles que se transmet la spiritualité lettone. Ces événements sont nombreux mais les fêtes des équinoxes et des solstices sont particulièrement importantes. La pratique de ces événements n'a pas toujours pu s'exercer facilement sous le régime soviétique. Depuis l'indépendance (1991 "la révolution chantante"), on les développe de nouveau à partir des traditions orales, et notamment en utilisant la mémoire des *dainas*.

J'ai découvert cette culture si particulière durant l'été 2011 en participant au mouvement des "indignés" (15M).

En 2012, je me décidai à aller voir sur place. Mes amis lettons me conseillèrent de voyager pour une des fêtes traditionnelles *LĪGO*, la fête du solstice d'été. En voici un récit, une vision très peu objective marquée par l'expérience d'un état de conscience "altéré".

Je crois que cette expérience et le contact avec la culture lettone m'ont ouvert un champ d'étude absolument sans limite.

Je vous invite donc à faire l'expérience de la montée sur la colline sacrée de Drusti (Lettonie).

LA COLLINE SACRÉE

La colline de Drusti a plusieurs noms en letton :

SVĒTKALNS = "colline sacrée" comme nom générique (*SVĒTS* = sacré).

- *PILTĪŅKALNS* qui pourrait venir de *TILTĪŅKALNS*, *TILTĪŅŠ*, c'est le diminutif de *TILTS* = pont, cela pourrait venir du fait que la colline a été perçue comme un pont, une sorte de lien entre la terre et le ciel.
- Elle s'appelle aussi *JĀŅU KALNS* associée à la fête estivale de Jāņi (Solstice d'été).
- Mais la colline s'appelle encore *SAULES KALNS* = la colline du soleil. Il y aurait des dizaines de "collines du soleil" en Lettonie.

Ojārs, qui peut être à certains égards considéré comme le "redécouvreur" de la Colline de Drusti, évoque comme un dialogue intérieur avec la Colline, dialogue fait d'inspirations, de rêves et

d'échanges entre les participants. Silo disait : « *Voilà à quoi servent les expériences inspiratrices : de pont, de liaison entre les mondes* ». Ojārs évoque un monde de la Colline qui peut dialoguer avec nous, certains moments de l'année étant plus propices.

Sur cette Colline de Drusti, comme sur des dizaines d'autres collines, ont lieu les fêtes sacrées des solstices et des équinoxes.

Car - c'est important et très letton - chaque colline a ses particularités : il n'y a pas une (bonne) façon de faire et la spiritualité lettone ne semble pas s'accommoder de généralisations et l'on renvoie souvent celui qui questionne à sa propre expérience. En effet, il semble que chaque lieu sacré (*Svētvieta*) "évolue" par les expériences qui y sont faites.

LA NUIT DE LIGO : RECIT D'EXPERIENCE

La veille de *LĪGO*, des volontaires font *talka* (tradition d'entraide entre voisins), afin de confectionner une pyramide de bûches de bois qui servira à un feu qui durera toute une nuit.

Le jour même, dès la fin d'après-midi, les personnes arrivent par petits groupes d'amis ou en famille et effectuent l'ascension en spirale de la Colline. Chacun mène cette ascension de la manière qui lui convient, certains cueillent des fleurs pour se confectionner des couronnes, d'autres méditent en cheminant. Des personnes de tout âge, y compris les enfants, participent. Ojārs et ses proches font leur ascension au son d'un tambourin (il s'agit de nettoyer la Colline).



Il y a neuf portes à franchir pour parcourir les neuf tours ascendantes (une spirale). Les portes sont matérialisées par deux troncs placés en chevron. Neuf est un chiffre sacré pour la spiritualité lettone. Trois, représente-il le changement ? Trois fois trois - le changement à un niveau profond ?

EXPERIENCE DE L'ASCENSION

J'ai vécu la montée en spirale de la Colline comme une expérience d'accès progressif au Profond. J'ai été frappé par la douceur et la complétude de ce réveil graduel.

Silo donne quelques pistes sur cette approche en spirale : « *Finalement, certains affirment que pour comprendre un objet il est nécessaire de prendre une certaine distance. Ils affirment qu'il est nécessaire de déplacer le point de vue dans l'espace et dans le temps et d'observer l'objet par détour. Il faut décrire une spirale et accumuler les qualités qui serviront pour la comparaison. Ils assurent que tant les points de vue logiques qu'illogiques ainsi que leur propre point de vue sont des expressions de différents moments historiques par lesquels passe l'homme au fur et à mesure que sa vision s'amplifie. Ils proposent le besoin de discipline et d'entraînement pour acquérir cette nouvelle perspective. La vision spatio-temporelle, ou en spirale leur permet de développer une image chaque fois plus nette. Dans un premier temps ils ne posent pas de problème sur ce qu'est la réalité, mais sur la manière de voir la réalité, sur le regard qui investit l'univers, sur l'image du monde. Ainsi donc, ceux qui soutiennent cette thèse, commencent toute leur philosophie par l'étude et la discipline du point de vue, afin de réveiller graduellement l'homme à la réalité.* » (Silo, Fragment du "Livre Rouge")

Dans la montée progressive, les sens ne perçoivent jamais deux fois le même paysage, et la Colline conduit à cette vision en spirale.

L'ascension de la Colline se fait de gauche vers la droite, c'est ce qui est recommandé.

Toutes les personnes présentes participent, même si toutes ne connaissent pas les chants et les danses car je crois que la priorité est mise sur ce qui est ressenti. Les personnes qui connaissent mieux les cérémonies guident le déroulement.



En franchissant la première porte, on entre avec douceur dans un espace sacré.

La Douceur de la première boucle (la plus longue) est renforcée par la présence d'une source de Māra où chacun peut faire halte pour déposer ses vœux. Un grand sapin (le sapin "dragon") la surplombe. En Lettonie, les chênes, frênes, bouleaux, sapins et tilleuls... sont souvent des arbres magnifiques et gigantesques. Ils gardent les lieux les plus sacrés. L'arbre est considéré comme un foyer de forces agissantes, sa longue existence fait qu'il s'imprègne des puissances du lieu.



Source de Māra

photo : Guntra Gulbe --- <http://www.piltinkalns.lv>

La montée se poursuit, chaque boucle est différente et plus réduite que la précédente.

Franchir chaque porte ouvre un nouveau monde et l'énergie s'élève graduellement (de plexus en plexus).

Mircea Eliade fait souvent le lien entre tantrisme (en tant que travail énergétique) et le rituel de la "magna mater", source immémoriale de la force. Il insiste aussi sur les liens de cette force avec la

chaleur et le feu.

Au-delà de la 7^{ème} porte, les boucles sont courtes, la montée "s'accélère", l'énergie se concentre, on est très proche de la plateforme, d'un espace et d'un temps sacré.

Après les 8^{ème} et 9^{ème} boucles, on accède sur l'esplanade du sommet (plate ou aplanie). Cette montée en spirale nous amène à nous réduire à l'essentiel sur l'esplanade sacrée, facilitant l'établissement d'un centre et une rupture de niveau. « [...] *L'irruption du sacré ne projette pas seulement un point fixe au milieu de la fluidité amorphe de l'espace profane, un "centre" dans le "chaos", elle effectue également une rupture de niveau, ouvre la communication entre les niveaux cosmiques (la terre et le ciel).* » (Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Folio essais)

L'ESPLANADE

À partir de l'esplanade, c'est un autre type d'ascension dans d'autres espaces.

Là se trouve une représentation de *Jumis* (cette colline lui est spécifiquement "liée"). *Jumis* est une divinité (celle de la gémellité, du mariage, des récoltes...). Elle n'a pas de représentation anthropomorphique mais elle est figurée par un chevron (V inversé) surmonté d'un M ou "chevron à pignon". C'est un symbole qui ornait déjà des poteries au néolithique, dans la région du Danube mais aussi des poids à tisser dans le sud-ouest de la Roumanie (voir : Marija Gimbutas, *"Le langage de la déesse"*). À proximité de *Jumis* se trouve le bois prêt pour le feu (on peut voir aussi des couronnes de fleurs de l'année précédente qui vont être brûlées).



Au sommet de la colline
le symbole de Jumis

Jumis (de Jum = toit, voûte) est
un dieu de la mythologie lettonne
étendant son domaine sur le ciel
et la fertilité.

Sur l'esplanade, un pentagramme très discret est figuré par des pierres plus qu'à demi enterrées. Le pentagramme est souvent décrit comme un symbole très puissant, exprimant l'accomplissement, la perfection et la communion.

LE FEU, LES CHANTS, LES OFFRANDES

Après cette montée, cette préparation graduelle partagée par tous mais propre à chacun, commencent les cérémonies en elles-mêmes.

À chaque pas des cérémonies correspondent des chants spécifiques (poèmes chantés ou Daïnas) et des danses.



On dépose des offrandes dans des niches situées dans le foyer (des herbes, des fleurs, des fruits, du miel).

On allume le feu au coucher du soleil, sous ces latitudes, en cette saison, la nuit n'est pas très sombre et se limite à trois ou quatre heures.

Le soleil s'éteint et il reste en nous, c'est maintenant de l'intérieur que nous devons nous illuminer.



Steiner dit à propos de la St Jean : « *Le soleil de l'esprit doit illuminer de plus en plus le cœur humain à mesure que décline le soleil agissant dans le monde sensible* » et aussi qu'il faut que « *l'esprit apprenne à s'animer de feu* », s'animer de ce qu'on appelle souvent "le soleil de minuit", le soleil en nous qu'on perçoit mieux quand l'astre physique disparaît.

Nous animons le feu et nous nous animons de feu. Ce feu qui consume tout ce qui est lourd en nous et fait la lumière pour aller plus haut.



Héraclite :

« Le Feu est la substance primordiale
de toute chose »

Feu physique et feu symbolique,
en lien à travers l'homme.

FORMES ET DANSES

Des danses suivent. Ce sont les danses propres à ce moment. Elles s'effectuent en groupe, ce sont des *rotāļas* ou "danse jeux". Les couples de danseurs se croisent en différentes figures. Les figures "dessinées" par les déplacements deviennent progressivement plus complexes. Il me semble qu'au-delà de la joie d'être ensemble, les figures tracées par les danseurs ressemblent beaucoup aux symboles traditionnels baltes. Les danses pendant la nuit de *Līgo* ont le même rôle issu des traditions que les chants, pour accompagner le déroulement de cette nuit.



*« Ici le terrestre n'est pas
opposé à l'éternel »*
Silo

Ici l'humain est équilibre
entre nature transfigurée
et esprit solaire.

PURIFICATION RENAISSANCE

Alors que la nuit est au plus sombre, on allume autour du feu central neuf feux plus petits qui servent à enflammer neuf torches.



Puis on descend de la colline en suivant les neuf porteurs de torches afin de se rendre à un lac. Les porteurs de torches nagent jusqu'au milieu du lac où ils allument un feu flottant. Les chants qui accompagnent ces actes sont parmi les plus inspirants que j'ai jamais entendus.



« Saule* la blanche en se couchant,
s'étend dans la barque d'or,
au matin en se levant,
elle s'habille d'argent »

*divinité féminine du soleil

« Jeunes gens, jeunes filles
ne dormez pas la nuit du solstice ;
qui a dormi la nuit du solstice
aura laissé passer Laïma ** »

**divinité féminine du destin

L'ATTENTE

Une fois que le feu a été apporté au lac, on remonte sur la colline pour attendre le lever de *SAULE* (le soleil). Le retour du soleil est demandé par des danses, celles où l'on tourbillonne (appel au soleil).

Des chants demandent aussi le retour du soleil.
C'est une attente sacrée.

Un solstice est comme une respiration, un temps suspendu... Le soleil de minuit luit en notre intérieur mais le cycle doit reprendre son cours et c'est SAULE qui doit s'élever maintenant.



*« Si sur l'esplanade,
tu réussis à atteindre le jour,
surgira devant tes yeux
le soleil radieux
qui t'éclairera pour la première fois
la réalité. »*

Silo

À ce moment-là, on éprouve des sentiments forts : *« ...le soleil prend plus de place chez les êtres humains que dans les cieux »* (Silo).

Ainsi agit *« la mémoire de la cyclicité, du renouvellement complet du vivant et même de notre propre nature »* (Silo).

Et puis enfin, enfin, enfin le soleil renaît et tout renaît avec lui.

Nous sommes prêts à repartir vers le monde, lumineux, renouvelés.

COMMENTAIRES SUR L'EXPERIENCE

***« La mort physique apparaît comme un dénouement fatal
qui interrompt le mouvement de l'écoulement du temps,
l'arrête et ferme le futur de l'existence.
L'Être humain n'est plus considéré
comme une partie intégrée aux cycles temporels de la nature et du cosmos.
C'est un marcheur qui avance linéairement vers un futur incertain et fatal. »***
(Victor Piccinini, *L'Expérience du Temps*)

Dans cette expérience du solstice, on "accède" à d'autres "espaces et temporalités".

Cela admet la liberté de commencer une nouvelle existence "pure avec des virtualités vierges", comme dirait Mircea Eliade. Ce n'est pas seulement une imitation de la nature mais une sortie du temps profane. C'est transcender le temps linéaire, mais aussi se recréer "Humain Nouveau".

La dimension de transformation que porte en lui l'humain comme ultime déterminisme, qui peut nous incliner à la domination, peut aussi féconder le temps cyclique et éternel de la nature, le cycle devient spirale évolutive par la propre expérience libre de l'être. Ainsi est rompu le charme de l'illusion de la mortalité.

« Ne crois pas que tu sois enchaîné à ce temps et à cet espace. » (Silo)

Ces cultes, qui nous viennent du fond des âges, peuvent aussi apparaître comme une célébration de la vie : *« La célébration de la vie ; tel est le motif majeur dans l'idéologie et l'art de la vieille Europe. Rien n'est immobile ; l'énergie de la vie est constamment en mouvement, sous forme de serpent, de spirale, de tourbillon. »* (Marija Gimbutas).

Il y a là un lien possible entre "l'Être régénéré" et la générosité de "l'Être partagé", il y a l'immense générosité de la terre mère, transmise à travers ses arbres et ses collines et qui trouve écho en nos cœurs, il y a le soleil qui resplendit au firmament ou dans nos esprit lumineux.

D'après Alicia Ordonez dans *L'obscurcissement de l'être en occident*, *« les religions métaphysiques ayant placé dans un monde supra-sensible tout ce qui donne dignité et sens à l'être humain et laissant pour la vie "d'ici-bas" une impossible aspiration au divin, ne peuvent déjà plus donner de réponse »*.

Cela nous rapproche peut-être d'une sagesse plus ancienne car *« tout ceci se réfère à la vie et non aux dieux, déesses, divinités ou puissances. C'est une vision du monde, des choses et du futur dans laquelle l'expérience du sens des événements de la vie humaine était nécessairement en rapport avec quelque chose de très immédiat : la Vie. »* (Agostino Loti, *Spatialité et temporalité*)

Ce message de vie qui nous vient de si loin peut-il être entendu par l'humanité ?

Dans la mentalité de notre temps, il pourrait paraître difficile d'admettre que pour certains d'entre nous le sacré puisse se manifester dans des pierres, des sources, des arbres, des lacs ou des collines. Mais sont-ils encore pierre ou arbre ? Ou plutôt comme le dit Mircea Eliade : *« En manifestant le sacré, un objet quelconque devient autre chose sans cesser d'être lui-même... la Nature toute entière est susceptible de se révéler en tant que sacralité cosmique »*.

De se révéler, semble-t-il, dans des conditions particulières et dans des moments qu'on pourrait qualifier comme "saturé d'être". Un sacré saturé d'être.

Dans cet ensemble de rites solaires proches de la *Magna Mater*, dans l'expérience périodique des saisonnières sur la colline, on rompt avec la course linéaire vers la finitude, cela réintroduit le cycle mais aussi le dépassement de l'ancien par le nouveau. C'est un formidable transfert individualisé et collectif.

Quel espoir peut naître de cette expérience d'états singuliers et inspirateurs ressentis d'une manière collective, de façon synchronisée et produisant un profond sentiment de renaissance ?

Quel transfert pouvons-nous opérer avec ces espaces et temporalités sacrés ?

Silo soulignait :

« Tout cela a comme fil conducteur la technologie plus élémentaire du four (ainsi que la conservation et la production du feu) et la structure sociale matriarcale. Ce sont ces 10 000 dernières années qui montrent un changement rapide dans les us et coutumes, les habitudes et les modèles de vie : il y a à l'origine de cette nouvelle "roue" une fracture qui n'a jamais été transférée, qui n'a jamais été intégrée et cette situation mentale et psychosociale est en train de s'accélérer, sans solution. Il ne s'agit pas de revenir 10 000 ans en arrière, tout au contraire, il s'agit de débloquent et de transférer des contenus collectifs du substrat matriarcal pour les mettre à disposition de l'imaginaire collectif, mais cela nous mènerait très loin; ici il s'agit seulement de mettre en relief l'antiquité historique et la profondeur des cavernes matriarcales dans lesquelles brille le feu sacré, la base de toute civilisation et de tout progrès spirituel. »

Si les fêtes des solstices et des équinoxes (les fêtes saisonnières) doivent revivre, cela peut s'envisager suivant un nouveau rapport, un rapport plus conscient à l'être.

Il semble que le contact avec le sacré soit un besoin commun. Sur la colline aux solstices, ceci est facilité pour un nombre important de personnes de manière simultanée.

« Ici se trouvent joie, amour du corps, de la nature, de l'humanité et de l'esprit » Silo

La nuit de Ligo nous rappelle ce message qui vient du plus profond des âges de l'humanité, du "substrat matriarcal" : avant la violence et la domination, loin dans notre passé, existait un rapport non dominateur à la nature et à l'humanité, une relation non-violente. Pourrions-nous retrouver cela ? Si c'est essentiel oui. Si l'on en croit Silo : *« nous devons dire que tout ce qui se réfère à l'essentiel n'admet pas de changement, et que tout ce qui se réfère à l'accidentel n'admet pas de permanence. »* Si cela est essentiel, si « cela est en nous », chacun de nous peut y accéder, si c'est toute une communauté qui va dans ce sens alors brillera le soleil d'une nouvelle ère.

BIBLIOGRAPHIE

Quelques ouvrages qui m'ont aidé dans mon cheminement :

ELIADE, MIRCEA. *Mythes, rêves et mystères*, Folio essais, Gallimard, 1989.

ELIADE, MIRCEA. *Le sacré et le profane*, Folio essai, Gallimard, 1988.

GIMBUTAS, MARIJA. *Le langage de la déesse*, Ed. Des femmes, 2005.

GIMBUTAS, MARIJA. *The Balts*, Thames and Hudson London, 1963.

JONVAL, MICHEL. *Les chansons mythologiques lettones*, Riga, 1929.

JOUET, PHILIPPE. *Religion et mythologie des Baltes*, Paris, 1989.

KROPOTKINE, PIERRE. *L'Entraide, un facteur de l'évolution*, Édition Alfred Costes, 1938 (disponible en wikisource)

LOTI, AGOSTINO. *Spatialité et temporalité*, Parc d'étude et de réflexion Attigliano.

ORDONEZ, ALICIA. *L'obscurcissement de l'être en occident*, Centre d'Études, Parc La Reja, juillet 2010.

PICCININNI, VICTOR. *L'expérience du temps*, Centre d'Etude Parc d'Etude et de Réflexion Punta de Vacas, juillet 2011.

SCHWABE, ARVEDS. *Histoire du peuple letton*, Bureau d'information de la légation de Lettonie à Londres, Stockholm, 1953.

SILLO. *Jour du Lion ailé*, Éditions Références, 2007.

SILLO. *Mythes racines universels*, Éditions Références, 2005.

SILLO. *Humaniser la terre*, Éditions Références, 1997.

STEINER, RUDOLF. « Le regard intense de la St Jean : conférence 24 juin 1923 » dans *Fêtes (Les) de l'année et leur intériorisation*, Éditions Anthroposophiques Romandes, 2006.

TISCHLER VISQUERRA, SERGIO. *Tiempo y emancipation : Mijail Bajtin y Walter benjamin en la Selva Lacandona Guatemala*, F&G editores, 2008.

VAITKEVICIUS, VYKINTAS. *Studies into the balts' sacred places*, Lithuanien institute of history, BAR International Series 1228, 2004.

VITOLS-DIXON, NADINE. *Dainas : poèmes lettons*, Archange Minotaure, 2004.

Voici la description du séjour (du 15 au 27 juin) suivant le temps linéaire :

Arrivée à Riga le vendredi 15 juin 2012

Le 16-17 juin : Visite de RIGA, préparation du voyage à Drusti (village d'une colline sacrée).

Le 18 juin : Arrivée à Drusti.

Le 19 juin : Première visite à la colline, rencontre avec Ojārs , le "redécouvreur" de la colline – avec Daīga, Edgars, Harita – soirée de chants traditionnels de Līgo à Launkalne (par la famille de Rozenblati).

Le 20 juin : Première ascension complète de la colline – talka de préparation du bois pour Līgo – soirée chez les Rozenblati autour du feu de leur petite colline familiale de Jānis avec son tout petit labyrinthe à trois tours.

Le 21 juin : Soirée de Līgo.

Le 22 juin : Nettoyage de la colline – visite de trois lieux sacrés avec Ojārs – lieu 1 : petite colline Jānīša kalns entre Drusti et Rauna renommée pour son "temps suspendu" – lieu 2 : la grande forêt avec un demi symbole de Māra par alignements de pierres sur des centaines de mètres à Vaidava – lieu 3 : pierres constellations à Rubene.

Le 23 juin : Visite de Māras svētnīca – lac de Māra – lac de Zosēni.

Le 24 juin : Départ pour Riga.

Le 25 juin : Visite du site de Pokaiņi à côté de Dobeles.

Le 26 juin : Riga centre culturel français (institut français), recherche bibliographique.

Le 27 juin : Départ.

RÉCIT D'UNE CÉLÉBRATION DU SOLSTICE D'HIVER – LETTONIE

Gilles Smetds

Voici quelques notes du voyage en Lettonie réalisé en décembre 2014, en compagnie de Gaëlle, notre fille. Ce voyage, envisagé il y a quelques mois, puis un peu oublié, fut finalement décidé peu de temps avant le départ et très peu préparé. Ces notes ne sont donc pas du tout fondées sur une étude approfondie du thème et ne constituent qu'un simple témoignage.

Preliminaires

Samedi 20/12/14, Inese, ses deux filles Beata et Melissa, et le labrador Roberts nous accueillent à l'aéroport de Riga. Sur une fenêtre latérale arrière de la voiture, un mandala qui nous rappelle quelque chose. De bon augure.



Au village de Drusti, la famille de Daïga, Edgars et leur fille Harita nous accueillent. Edgars propose dès notre arrivée un pirts (sauna letton). Nous nous laissons guider. Dans le sauna, Edgars propose un massage au moyen d'un petit balai en rameaux de bouleaux⁵ trempé dans un seau d'eau tiède probablement parfumée. La détente est complète, la fatigue du voyage disparaît, sensation d'une purification et vient cette pensée : « la célébration commence ici ».

Après quelques minutes dans la vapeur à 90°C, Edgars m'invite avec un grand sourire à sortir sous la neige et m'accueille en me lançant un seau d'eau glacée. "Surprenant" mais finalement bien agréable...

Dans la maison, du miel et ses produits dérivés occupent toutes les étagères (miels d'été, miels d'automne, propolis, cire, bougies,...). Quand on pose la question à Daïga et Edgars si c'est leur travail, ils répondent : « Non, non, c'est le travail des abeilles qui nous l'offrent généreusement ».

5 Le balai en rameaux de bouleau trempés dans de l'eau bouillie avec du thym, du genévrier et de l'écorce de sapin était aussi utilisé dans les cérémonies d'initiation des chamanes en Sibérie.



Le pirts, construit par Edgars

Le dimanche 21/12/2014, Inese a organisé le programme de la journée. Nous commençons par la visite de la colline où se déroulera la célébration prévue le soir même.



La Colline.

On y distingue les neuf portes sur le sentier tournant neuf fois en spirale autour de la colline, utilisé lors de la cérémonie du solstice d'été.

Sur la pente de la colline, un symbole dessiné par un sentier étroit en creux tournant 6 fois en cercle autour d'un centre. Ce chemin est parcouru en méditant depuis l'extérieur vers le centre, en sortant ensuite vers le sommet de la colline⁶.

⁶ **Commentaire de Philippe** : ce type de "labyrinthe" ou l'on ne se perd pas mais au contraire où l'on se trouve a produit en moi le même registre énergétique que la montée en spirale de la colline.



Nous passons chercher Dina et son fils Nicolaï au centre du village et les amenons jusqu'à la maison de Daïga et Edgars. Dina va s'occuper de préparer quelques plats traditionnels pour les repas de la journée.

Après une visite au marché local où notre famille d'accueil tient une échoppe, et au musée d'ethnographie, Daïga et Edgars nous emmènent dans la forêt. À l'orée, se trouve un endroit dédié aux dons de nourriture aux habitants de la forêt. C'est une tradition, en particulier, le jour du solstice, de déposer une offrande en remerciement à la nature.

À quelques dizaines de mètres de la bordure de la forêt, les ruches de la famille sont placées au milieu de petites clairières. Les ruches semblent en sommeil, mais les abeilles un peu engourdies sont bien éveillées, blotties au chaud, vivant du miel emmagasiné pour la durée de l'hiver. La légende dit que celui qui vient prêter l'oreille contre l'entrée de la ruche au solstice d'hiver, aura peut-être la chance d'entendre le bourdonnement des abeilles, lui annonçant les perspectives de futur pour le nouveau cycle du soleil qui s'annonce. La légende dit en effet que les abeilles connaissent le futur. Edgars nous invite à choisir à l'intuition la ruche qui nous "attire". Je choisis la ruche n°39. Je prête l'oreille. J'entends le doux murmure des abeilles. Vient alors cette pensée: « Élève ton esprit, avec Amour, Amour, Amour. »

Nous retournons à la maison pour célébrer le repas préparé par Dina. Inese propose ensuite de préparer ensemble la célébration : préparations de biscuits au gingembre et aussi réalisation de décorations pour le lieu de la cérémonie à l'aide de bouts de bois, de pommes de terre et de laine colorée. Inese a imprimé à notre intention quelques textes de chansons lettones qui seront chantées lors de la cérémonie, mais comme elle se rend bien compte que ce sera difficile de lire le letton, en plus dans l'obscurité, elle nous propose aussi la possibilité d'accompagner les chants de la célébration avec une guimbarde et un petit instrument à percussion constitué de bouts de cuivre sur un manche en bois. Nous comprenons que pour la réussite de la célébration, l'implication et la participation de tous sont importantes.

Vers 17h00, Edgars propose à nouveau un pirts (sauna), ce que nous acceptons bien volontiers.

Toute la famille y passe. Nous sentons que c'est important pour eux. Une façon de se relaxer, de se laver, de se purifier avant la cérémonie.

Départ ensuite vers la colline où la célébration est prévue à 19h00.

Célébration du Solstice d'Hiver (soir du dimanche 21 décembre)

Le solstice d'hiver est un moment particulier où les deux mondes sont "alignés" et peuvent être en connexion. Les participants sont accueillis au pied de la colline, autour du feu "d'en bas". La colline est maintenant recouverte d'une couche de neige, tombée dans l'après-midi. Une quarantaine de personnes de tous les âges sont présents. Le plus jeune enfant a 2 ans.

En cercle autour du feu, les participants chantent les *Dainas*, très anciennes chansons lettones vieilles de plus de 2000 ans. Les lettons s'appellent eux-mêmes le "peuple chantant". Chaque chanson est un récit mythologique et c'est par ces chants, incompréhensibles pour l'étranger, que la tradition lettonne a pu traverser les siècles au nez et à la barbe des interdictions chrétiennes et communistes.

Une bûche de sapin d'environ 60 cm de longueur et 30 cm de diamètre est attachée à l'extrémité d'une longue corde. Le sapin, seul arbre à rester vert est la promesse d'une renaissance et d'un nouveau cycle. Des torches sont allumées et confiées à quelques participants.



Tous les participants prennent la corde dans une main et tirent ensemble la bûche jusqu'au sommet de la colline. Les torches sont réparties au mieux pour éclairer les pas de chacun. La montée, accompagnée de chants, se fait en ligne droite sans suivre le sentier faisant 9 tours en spirale autour de la colline.

En haut, un autre feu est déjà allumé au pied du portique de Jumis⁷, réalisé en troncs de bouleaux⁸.

7 "Jumis", rappelle étrangement "Janus", dieu romain protecteur de Rome, qui accueille avec bonté Saturne lorsqu'il fut déchu. Ils veillèrent ensemble sur le Latium apportant prospérité au pays. En souvenir de cette période de prospérité, les saturnales se fêtent durant trois jours en décembre. En remerciement, Saturne offrit à Janus le don de voir le passé et le futur. C'est pour cette raison qu'il est souvent représenté avec deux visages regardant dans des directions opposées. L'un des visages est barbu et l'autre imberbe, représentant la dualité soleil – lune, masculin – féminin. Il est aussi appelé le dieu des portes, qui s'ouvrent ou se ferment entre l'intérieur et l'extérieur. C'est lui qui garde avec les Heures, les portes célestes. Parfois représenté avec quatre visages, il est alors le symbole des saisons et du cycle de l'année. Il devient le dieu des commencements. Il donne également son nom au mois de Janvier, premier mois de l'année.

8 Le bouleau est vénéré par la plupart des peuples nordiques. Il est l'arbre de la lumière et de la pureté. Le bouleau est le premier à se réveiller au printemps. Il est donc associé à la renaissance du soleil. Mais il est aussi associé par sa couleur argentée à la pleine lune. Il est donc double, soleil et lune, mâle et femelle. Dans le chamanisme pratiqué en



Portique de Jumis

Les participants tournent trois fois autour du feu et du portique, pour finir par passer sous le portique et amener la bûche à proximité du feu.

Trois fois. Pourquoi *Trois* fois?

Les participants se mettent en cercle autour du feu et chantent à nouveau des chants lettons.

L'officiant invite alors chacun à :

- méditer sur les demandes pour le nouveau cycle qui commence.
- méditer sur la Force qui est en nous et qui aidera à la réalisation de ses demandes
- penser aux êtres chers, vivants ou morts et aux guides importants pour nous en les invitant à nous accompagner dans cette célébration.

Tous ceux qui le souhaitent peuvent venir charger la bûche de sapin de leurs demandes en posant les mains sur elle.

La bûche est ensuite mise au feu et recouverte à son tour de buchettes de sapin.



La Bûche

Sibérie, lors des initiations, un bouleau est planté au centre de la yourte du candidat chamane. Cet arbre est appelé le "gardien de la porte", car c'est lui qui ouvre l'entrée du Ciel au chamane.

L'officiant invite alors les participants à méditer sur ce que sera l'état du monde si les demandes déposées au feu se réalisent.

La célébration continue avec de vieux chants en letton, dans une ambiance très détendue. La dernière chanson est une chanson de "table" invitant à une collation. Les participants partagent fruits, sucreries et pâtisseries sur une table placée au centre d'un abri en bois à proximité du sommet de la colline.



Toute la célébration se déroule dans une ambiance chaleureuse et détendue, au milieu des rires et conversations. Les enfants courent dans la neige et jouent librement. Chacun participe avec beaucoup de liberté. Tout est bouclé vers 21h40.

Lundi 22/12/2014 :

Après avoir pris congé de la famille de Daīga, Edgars et Harita, ainsi que de Dina et Nicolai et avant de prendre la route vers Riga, nous repassons à la colline. Au pied de la colline se trouve la source de Māra⁹. Toujours avec cette même attitude de respect pour la Terre et la vie, la coutume veut que le passant remercie la source et lui demande l'autorisation de pouvoir prendre un peu de son eau pour boire ou se laver. La source se trouve au pied de l'arbre Dragon, un vieux sapin qui dégage une sensation de force et de tranquillité. Nous prenons quelques instants pour méditer. Une branche importante (près de la moitié de l'arbre en fait) s'est brisée récemment. En voyant cela, ces mots m'échappent : « Quel dommage! ». Inese se met à rire de ma réaction et dit : « C'est le processus normal de la vie et de la mort ». À plusieurs reprises dans les conversations avec Daīga et Edgars, ce thème est revenu : la vie, la mort, aujourd'hui ou demain, cela n'a finalement pas d'importance, c'est la "même chose", avec beaucoup de tranquillité avec ce thème de la finitude.

9 Māra est le symbole de la féminité, fêtée au milieu du mois d'août, rappelant étonnement Marie et la fête chrétienne de l'assomption



L'arbre Dragon

De retour à Riga (Lundi 22/12/2015)

De retour à Riga, nous nous rendons à la cathédrale du dôme à Riga où se trouve le plus grand orgue d'Europe, et nous décidons d'assister à la cérémonie prévue à 18h00 en espérant bien l'entendre. La célébration est aussi accompagnée par une magnifique chorale.

Je pensais la célébration du solstice terminée, mais peut-être œuvrait-elle encore. Durant la cérémonie de la veille sur la colline, j'étais très curieux, très occupé à observer le cérémonial, les gens, l'ambiance... à remplir la mémoire d'images et de données... plus difficile dans ces conditions de connecter à autre chose. J'interprète ce qui m'arrive dans la cathédrale comme la suite de la cérémonie, à un moment où je suis plus "disponible".

Sur une musique de Mozart, avec la chorale et l'orgue.
Je ferme les yeux.

*Je suis sur la colline
Verte et ensoleillée
Je la gravis rapidement avec tonus.
La musique de l'orgue et de chorale m'accompagne.
En Haut, le Feu au pied de la porte de Jumis
Un être très cher m'y attend.
Beau et radieux,
Il m'accueille en souriant.
Beauté et Harmonie.*

La musique s'arrête. J'ouvre les yeux.
Le pasteur lit un psaume de la bible (en Letton).
Je regarde dans cette cathédrale ces gens assis, disciplinés et graves.
Je me rappelle ceux de la Colline, chantant, libres et autonomes au milieu des jeux d'enfants.

Des formes différentes, mais ils cherchent tous la même chose.

Chorale et Orgue à nouveau
Je ferme les yeux à nouveau.
De retour sur la colline :

*Seul devant le portique de Jumis
Force tranquille
Moment de silence, bercé par la musique de l'orgue
Derrière le portique, un ciel blanc
Un cercle de lumière dense et douce
Au milieu de la lumière blanche et brumeuse des alentours.*

La musique s'arrête.
J'ouvre les yeux.
Lecture d'un texte de la bible.
La cathédrale est Belle.
Les lustres éclairant la nef sont magnifiques.
Chorale et Orgue à nouveau.
Je ferme les yeux.

*À nouveau la colline.
Au sommet, de "l'autre côté" de la porte de Jumis
Silo, Jean-Michel Morel, Eric Cantarella, François Michel sont là.
Joyeux et détendus, ils discutent ensemble.
Un peu à l'écart, ma grand-mère Godelieve regarde au loin vers la plaine.*

L'orgue s'arrête, les lectures reprennent, j'ouvre les yeux.

Trois fois sur la colline
Trois fois. Pourquoi trois?

Mercredi 24/12/2014 - Départ de Riga.

4h15 du matin, nous prenons le taxi pour l'aéroport.

Nous traversons une dernière fois la ville.

Sur ce chemin de retour vers les nôtres, nous croisons une sculpture constituée de trois anneaux de Moebius. Au cas où j'aurais eu des doutes sur l'action à mener dans ce quotidien qui est notre terrain de jeu.



Trois anneaux de Moebius.

Trois. Pourquoi trois ?

Je ne sais pas pourquoi trois fois, mais cela résonne comme la nécessité de multiplier les tentatives et les apprentissages.

Je retiens aussi de cette expérience et quelques autres de cette année 2014, l'importance d'écouter et de faire confiance à ces signaux, ces intuitions, ces envies déraisonnables comme ce voyage. Ce voyage n'est certainement pas une fin, mais un début de je ne sais quoi.

Merci à Gaëlle pour la compagnie, la solidarité, la simplicité dans ce voyage.

Je remercie aussi les amis et amies complices qui m'ont un peu "poussé dans l'avion". En particulier Philippe Bariol. Philippe n'a rien lâché de concret avant que je prenne la décision de partir, et ensuite il a ouvert les portes et les possibilités. Décider dans le "vide" et non pas sur base de possibilités concrètes a un goût bien différent. Merci pour ça. Je remercie aussi nos amis lettons pour leur disponibilité, leur accueil et leur générosité.

Gilles

Plus de photos :

<https://picasaweb.google.com/108057249388894305893/201412SolsticeDHiverLettonie?authuser=0&feat=directlink>